

FRAT

N°3

FEVRIER 1996

EDITORIAL

EDITO

Fondateur du Collectif " Fraternité Salonnaise " au départ dans des conditions précaires, avec malgré tout l'idée bien arrêtée d'offrir aux sans logis salonnais la possibilité de passer leur nuit à l'abri, et dormir un peu plus en sécurité après un souper une bonne douche, et puis pourquoi pas !.... se retrouver.

Voilà déjà l'amorce du premier pas pour effacer l'empreinte de la galère. Vous savez comme moi, en voyant la Frat aujourd'hui que son idée première s'est quelque peu agrandie. Personne pour me contredire ? non bon alors je continue. C'est donc sa détermination, son énergie, sa présence constante qui aboutissent à cette générosité qu'il s'efforce de dissimuler. Ainsi s'opère son travail d'encadrement, simple au début, dicté par la nécessité du moment, mais qui très vite s'est élargi.

Ne se contentant plus d'un simple accueil, il fallait aller plus loin. Parce-qu'un S.D.F. sans papiers, sans travail, sans logement, et surtout sans le " moral ", s'il peut pour quelque temps se reposer et manger, il ne doit pas en rester là. Il faut y voir, qu'une étape et passer à la suivante.

C'est ici qu'intervient la nécessité d'un encadrement, pour donner les moyens et la possibilité de s'en sortir.

infos

Sommaire



- * Invisible mais !...
- * Un repas
- * Personnage
- * Interview
- * Accueil
- * Précision
- * Paroles
- * CARGO

* * * *



Invisiblement présent

Puisque le vice-président de l'Association "Frat" semble réticent pour rédiger son petit mot, aujourd'hui c'est à nous de remédier à cette défaillance. Que l'on se rassure tout de suite, c'est là une faiblesse toute à son honneur. Il s'agit simplement de son naturel discret qui se manifeste encore aujourd'hui plus que jamais. Il se contente simplement depuis de nombreuses années d'agir en silence, tout en prodiguant sa solidarité à travers de multiples activités. Ce qui est formidable, c'est qu'il ne cherche jamais dans ses actions une quelconque reconnaissance. Beaucoup de personnes ayant un jour ou l'autre fait appel à SALON SOLIDARITE, ignorent à qui précisément ils doivent cette générosité. Avec lui, c'est une petite équipe de six personnes qui quotidiennement tout au long de l'année se partage un travail de réception de produits alimentaires, ce qui en soi n'est peut-être pas grand chose, si ce n'est qu'une "petite" implication journalière de tri, de répartition et de distribution.

J.V- Parfois aussi, il faut devancer la nécessité (me disait-il).

Souvent ce sont les plus démunis qui restent dans l'ombre, ceux pour qui le besoin d'aide pourtant se fait le plus urgent.

C'est à nous d'aller vers eux pour les surprendre et leur offrir par exemple pour le jour de Noël un vrai repas de fête.

Que de belles émotions ce jour là !...

J.V- Lorsque les gens viennent chez moi, et me disent : "j'ai faim, ou alors : je suis à la rue", je ne les laisse pas ces gens là, je les aide, sans demander de carte d'identité, ni s'ils votent à gauche ou à droite, pas plus s'ils sont blancs ou noirs, ni rien. Je suis là pour recevoir les gens, même si cela m'a valu parfois bien des désagréments.

Conclusion :

Il y a quelques années en arrière Claude Cortési a demandé à Jo Vella de prendre part à la gestion d'une Association Collectif Fraternité Salonnaise dans le but d'offrir un toit pour ceux en galère.

Je comprend mieux maintenant pourquoi il ne pouvait pas, ne pas l'accepter.

Il y avait là une trop belle et noble occasion supplémentaire d'élargir ainsi son action de solidarité.

Forcément quand on a un coeur grand comme une bastide.

SANS FROISSER PERSONNE - CE FUT UN REPAS SAGE -

Ce samedi matin 3 Février comme d'habitude réveil à 7 h, le café est prêt. A 7 h 30 (hélas) ce n'est plus qu'un souvenir. Si les bols sont rangés en attendant le prochain petit déjeuner, en cuisine par contre, l'activité continue, une matinée non stop, pas de trêve de fourneau. Au programme : cuisine et cuistos entrent en action.

Il ne reste plus qu'au menu (figurant déjà sur le papier) de bien vouloir prendre sa forme (consistante) dans les plats. Mais puisqu'il se prépare en cuisine et qu'il n'y a rien de mieux à faire pour l'instant qu'à attendre, parlons en ! C'est tout de même aujourd'hui un peu différent, avec : taboulet, riz à la provençale, poisson en papillote, fromage suivra, et bûche glacée finira. Tout ce petit monde " culinaire " ficelé par la sangria trouvera t-il bonne fourchette auprès de nos invités tout à l'heure ?

Vous avez deviné ! l'extra.... ordinaire.

Nous voulions pour rompre un instant la monotonie du quotidien, où parfois la tristesse de ne pas pouvoir toujours garnir décemment, la table à l'heure des repas serait pour une fois oubliée.

Un instant d'heureuses rencontres pour des familles, et des enfants subissant malgré eux les effets d'une situation précaire.

Et qui sait, peut-être une occasion de sortir de l'isolement et trouver enfin " à qui parler "

Je parle, je parle ! j'allais oublier nos cuistos.

Ca y est ! tout est prêt ?

Nous pouvons rejoindre la salle St François pour installer tables et couverts. Surtout ne pas oublier la commande de pain en passant et ce sera bon.

Enfin je l'espère !

Alors à tout à l'heure.



PERSONNAGE

Prénom : - La Bretagne en a un...

- Beaucoup d'empereurs byzantins furent sacrés sous ce prénom.

- Mais il fut également génial comme peintre, sculpteur, architecte à ses heures, ingénieur et poète.

- Avec tous ces précédents à travers l'histoire, je commence à comprendre d'où vient pareille aptitude à la polyvalence, rappelez-vous une précédente rubrique "atelier bricolage" - Partant de là, comprenez que nous sommes fiers d'avoir nous aussi à la "Frat", notre Michel.

Age : Il sera sûrement moins brutal et traumatisant pour Michel d'annoncer crûment un chiffre, sans aucun préambule, ni préparation (mais tout de même filtrant avec le 1/2 siècle).

Je m'en voudrais de faire preuve d'une indécatesse flagrante ou d'un manque de tact caractérisé. J'ai donc choisi me semble-t-il cette formule plus élégante, en vous disant, que le 4 Octobre 1945 a vu apparaître l'ordonnance instituant le régime qui vient de fêter récemment son 50ème anniversaire. Michel venait de devancer de quelques jours (trois seulement) la naissance de cette immense

organisme manifestant le désir d'être le témoin de ce jour, et qui plus est un témoin bien "éveillé".

(d'où cette avance de 3 jours, tout s'explique). Avais-tu déjà pressenti qu'un tel organisme aller désormais faire la "route" en grandissant à tes côtés ? Ce jour là, la "SECU" venait de naître, et !..

Michel aussi.

Profession : Il fut routier de longues années durant, et puis un beau jour, les aléas de la vie aidant, Michel a trouvé tout ça "si terne", avec une existence qui n'était plus "remarquable" alors !..

C'est ainsi qu'il est venu déposer ses ailes à la "Frat", où il nous fait maintenant profiter de ses multiples aptitudes à exercer dans des branches diverses.

Particularité : Tiens ! En parlant de branches, il me revient en mémoire : "une chose est très importante pour lui concernant ses activités, si vous ne voulez pas que la branche casse. Laissez-le diriger son travail comme il l'entend, trop d'interférences pesantes autour de lui et il "craque".

Pour lui, c'est un besoin, et une recherche constante de la tranquillité. A tel point qu'il en a fait cette devise, (en passe de devenir légendaire à la "Frat") je cite : "du moment que je fais à ma main"....

Dès lors, plus d'angoisse ni de stress, tout auréolé Michel est aux anges (d'ailleurs qui d'autre mieux que lui, pourrait l'être ?).



Passion: La télé

La mise en route des images, n'étant prescrite qu'à partir de 20 heures, Michel, avec ce "sans ciné" du petit écran, respecte cette prescription avec un sérieux tout à son honneur, sans jamais oh ! grand jamais oser faire la moindre dérogation à cette ponctualité du soir.

Parfois même, poussant le zèle, en grignotant quelques minutes avant l'heure du "ZAP" de départ, (mais juste), pour permettre probablement au présentateur du journal de 20 heures de s'imprégner de l'ambiance qu'il va trouver face aux téléspectateurs de la "Frat".

Ce souci de prévention, ce désir (puissant) de mieux faire, n'est-ce pas dans ce passage à l'acte, la preuve irréfutable de sa générosité, nous faisant comprendre toute l'étendue de l'amour qu'il porte à ce petit écran, tout en restant très conscient du travail que fournissent les mille et une personnes, s'acharnant tous les soirs à meubler nos soirées de 20 h à 23 h.

Fait divers

Plus de vapeur que de mal

Un cumul d'eau bouillante, nous a surpris l'autre matin dès "l'ouverture" des robinets. Un système de sécurité ayant mal fonctionné durant la nuit, provoquant une surchauffe continue. Il ne restait ce matin là, au sortir des robinets qu'un jet de vapeur d'eau, c'est très spectaculaire ! Dès lors, le disjoncteur coupé (pas si bête) tous robinets ouverts, la Frat s'est vue (des heures durant) envahie par une abondante vapeur d'eau. L'atmosphère Londonienne était assurée, et de cet incident il ne restait que l'énigme à résoudre.

Elémentaire mon cher... !

Un jeu à risque

- Prenons garde ! si nos ancêtres avaient déjà avant nous cette terrible passion pour le jeu, et plus spécialement encore pour le jeu de dés. Car j'y vois là, un atavisme qui fatalement pourrait bien nous conduire aujourd'hui tout droit vers les "dés hérités".

Super ! quand des enfants se bougent.

- Peut-on croire que l'exclusion atteint maintenant un public de plus en plus jeune ? à tel point, que le 22 Février, la Fraternité Salonnaise accueillait à sa table un public d'enfants. Fort heureusement non !..

Il s'agissait ce jour là d'une visite tout ce qu'il y a de plus officielle, en faisant la preuve de l'intérêt que venait ce jour là de nous porter le Conseil Municipal d'enfants de la ville de Salon. Accompagné de Mme ROUSSELET, ainsi que Monsieur VIALAN tout deux adjoints au Maire. C'est toujours avec un peu de timidité de la part de nos hébergés qu'ils se montraient désireux d'un accueil chaleureux et d'un repas offert avec joie, pour la venue des enfants et des responsables politiques communaux. Avec l'espoir que ces quelques heures passées sous notre toit les aident à réfléchir à l'empreinte que leur laisse la "Frat" en découvrant peut-être ce jour là, une autre facette de l'esprit de famille.



INTERVIEW

Lorsque la " Frat " interroge son responsable.

Si l'on met bout à bout le suivi individuel de tous les jours, pour chaque personne accueillie, auquel il s'ajoute toute la part de gestion que nécessite la bonne marche d'une collectivité, (ce qui déjà en soi laisse présager un vaste programme), et à plus forte raison lorsque ce domaine, touchant plus précisément l'accueil et l'hébergement de personnes en situations précaires vous met journallement en face de situations imprévisibles.

Comment dès lors ne pas voir dans ce contexte, tout simplement qu'une forme d'encadrement. Un système avec lequel, Claude Cortési s'est très vite vu confronté malgré lui, parce-que dès la naissance d'une collectivité, cela fait partie intégrante de l'ordre des choses. Ainsi même au tout départ cette forme d'encadrement s'est instaurée d'elle même tout naturellement.

Q - " Frat " : En 1991, au tout début, avec les premiers accueillis (pour 1 repas le soir, 1 nuit, 1 petit déjeuner), la fonction d'encadrement pouvait-elle déjà se concevoir ?

Si oui : sous quelle forme ?

R - " Claude " : Après 89/90, qui fut d'abord l'élaboration administrative du Collectif et ensuite la recherche d'un local, qui aboutie en Décembre 1990. Le 14 Janvier 91 vit arriver PASCAL, notre première personne en accueil d'urgence à la " Frat ".

A cette époque, je travaillais encore dans l'entreprise de mon père, et parallèlement je m'occupais de la Frat le soir, pour essayer de régler un peu les papiers de chacun. Le monde de l'extérieur nous regardait souvent avec de grands yeux, se demandant d'où nous arrivions avec nos gros sabots ?

Heureusement, j'avais à mes côtés Mr Paletti, et Mr Mas pour la gestion mais aussi la municipalité, très souvent à l'écoute pour mieux nous épauler, ils m'ont apportés beaucoup, et toujours quand il le fallait.

Mais enfin sur le terrain c'était " BIBI ", et l'idée alors d'un service d'encadrement ne m'avait pas encore effleuré. Je le faisais moi-même, n'ayant personne d'autre, si ce n'est qu'une personne employée en C.E.S. pour assurer le gardiennage de nuit et noter sur le cahier d'entrée les coordonnées auprès des hébergés, auquel j'ajoute un petit noyau de " fidèles " bénévoles. c'était différent, il y avait moins d'administratif, pas de courses aux subventions, une seule, avec laquelle je devais tourner pour l'année. Par contre, se ressentait une ambiance plus famille, beaucoup plus de copains qui se rendaient service. Un côté " bon enfant " où je faisais comme aujourd'hui encore fonction de " papa poule ". Nous étions ouverts le soir à partir de 17 h 30 jusqu'au lendemain matin 8 heures.

Mais très vite, au bout d'un mois ou deux, ce mode d'accueil ne me plaisait guère, et surtout il était loin de me satisfaire. Garder des personnes seulement 3,6 ou au maximum 9 jours seulement, c'est toujours quelque part un peu dur. Donc très vite pour moi, le besoin d'une possibilité de réinsertion s'est fait sentir.

Partant de là, je me suis donné un temps d'expérimentation nouvelle. Désormais, les personnes seront présentées toute la journée, tout en ménageant notre budget, en limitant les dépenses supplémentaires que cela allait occasionner (repas etc...). A cette époque, tout en restant au stade d'expérimentation (ne sachant pas encore si cette action d'accueil pourra tenir la route par la suite), je dois dire que cet envol de la Frat ce fut pour moi vraiment une année marquante. Certes la réinsertion à ses débuts restait petite avec comme résultat, 9 personnes. Pourtant, malgré tout, elle est bel et bien existante.

Q - " Frat " : En 1992. Ce besoin de suivi journalier auprès des hébergés s'est-il manifesté progressivement en réalisant que la seule action d'accueil / nuit n'était plus suffisante ?

R - " Claude " : 1992. Pour cette deuxième année d'existence, nous avons pu faire bien d'autres choses.

Monsieur le Maire, en février venait de nous accorder la maison des Cavaliers. Partant de là, nous avons commencé à faire du boulot de remise en état. Ainsi 16 personnes ont forgé l'âme de la Frat et ce jusqu'à Noël 92. Je crois que ce fut là un beau programme de réinsertion.

" Bénéficiant " (si j'ose dire) d'un peu plus de temps libre, à la suite d'un accident de travail, je suivais les gens en double. A la fois à la caserne des pompiers et ensuite à la Maison des Cavaliers. C'est parfois délicat de suivre en même temps des personnes hébergés en urgence et d'autres en insertion. N'oublions pas que tous vivaient dans le même cadre.

Une ancienne caserne vétuste à 120 % et où tout le monde tant bien que mal essaye de s'en sortir. Avec peu de moyens, peu de subventions, de mon côté pas de salaire, en partageant mon temps avec des rendez-vous tantôt chez le " Kiné ", et tantôt sur le terrain, ce n'était pas évident, mais bon !... Par contre, parallèlement j'avais pu établir différents contacts auprès d'autres associations, ainsi que des organismes tel que le C.C.A.S., la D.I.S.S., qui à cette époque m'épaulaient davantage qu'aujourd'hui. A ce moment là étions nous pris en pitié ?

Actuellement c'est vrai on vole un petit plus de nos propres ailes, arrivant ainsi à mieux se gérer. Un petit peu malgré tout le besoin d'un encadrement commençait à se faire sentir. Mais toujours accès davantage sur le terrain, plutôt qu'un service d'encadrement proprement dit (un peu comme aujourd'hui). Ce n'était pas toujours génial pour moi, mais j'arrivais toujours à mener de front toutes les actions administratives et celles sur le terrain. Ce fut vraiment, au sens propre comme au figuré, une année TREMPLIN.

Q - " Frat " : En 1993, le fait d'avoir déménagé, quittant la caserne des pompiers pour s'installer dans la Z.I de la Gandonne (maison des Cavaliers actuelle " Frat ") avec la possibilité de vivre désormais 24 h / 24 une vie collective, n'a t-il pas accéléré à ce moment là, le besoin d'une équipe d'encadrement ?

R - " Claude " : 1993- A partir de là, l'accélération pour avoir une équipe d'encadrement s'est vraiment fait sentir plus formellement, espace oblige. Je m'explique : d'un local de 50 m², nous venions de passer (avec la maison des Cavaliers, actuelle Fraternité Salonnaise) à 10 000 m². C'était un espace de vie tout de même large, et tout contrôler devenait assez dur . J'avais à cette époque des garçons comme Gilles, Lionel qui m'ont bien aidé dans nos démarches. Faisant fonction d'adjoints, ils étaient un peu les pionniers de l'insertion et par là même de l'encadrement auprès des hébergés. C'est eux qui ont créé l'envie d'un tel service servant de passerelle entre les hébergés et moi-même. Me permettant grâce à eux de connaître plus facilement les besoins ou les demandes de chacun. Un petit peu rapporteurs, mais c'est nécessaire bien souvent afin de limiter des injustices ou déceler des problèmes qui quelques fois m'étaient passés sous silence. Je commençais maintenant à consacrer beaucoup de temps à tout ce qui touche l'administratif. Ce n'était pas toujours la " joie " pour moi, de sentir que l'on ne peut plus accorder tout le temps voulu, à l'écoute des autres. A la " Frat " d'en bas nous vivions modestement. Une fois installés dans la Zone Industrielle, cela coûtait bien plus cher. Il y avait l'eau à payer, ceci, cela etc.

Il fallait nourrir tout le monde. D'une capacité de 10 personnes, nous venions de passer à 30. On venait de multiplier par 3 l'ensemble de tout, sans oublier les problèmes : l'alcool, par exemple, les anciens libres avant, ce retrouvaient bloqués ici avec 4 heures d'activités à assurer. Le suivi commençait à se durcir, il le fallait pour pouvoir maintenir tout le programme d'insertion et éviter toutes formes de débandade.

Q - " Frat " : En 1994. De plus en plus l'élargissement de la structure du Collectif, avec son programme de (ré)insertion qui amplifie tout un ensemble d'obligations supplémentaires (administratives, relations, réunions etc...) est-il encore possible d'être à la fois " à la foire et au moulin " ?

R - " Claude " : 1994. Peut-être, justement pour éviter sur le terrain de la Frat cette expression : " être à la foire et au moulin ", cette année fut vraiment le départ d'un service d'encadrement proprement dit. Désormais en plus des dossiers de subventions, de différents projets, de la gestion d'emplois C.E.S., il fallait établir et faire un suivi de chaque hébergé. J'ajoute également que ce fut aussi l'apparition d'une prise en charge de la part du D.S.U., ainsi que la D.D.A.S.S.

C'est ainsi que l'idée d'une structure d'encadrement, en mettant en place 3 postes destinés à cette fonction a réellement pris corps cette année. Avec Sandra, Fred et Henri c'est vrai je suis tombé sur une bonne équipe, avec leur grand cœur en guise de professionnalisme, parce-que si vraiment les personnes en face de nous on n'arrive pas à les aider, c'est même pas la peine de les aider. Aussi, a-t-elle pu sans pour autant être professionnelle, malgré tout réaliser des choses merveilleuses.

Q - " Frat " : En 1995. Ayant mis en place une équipe d'encadrement (où le rôle de chacun s'est déterminé en accord avec ses propres aspirations), cela a-t-il permis de concentrer davantage votre fonction vers le côté Gestion/ administrative afin d'améliorer et rendre plus " opérationnel " le Collectif. Prendre aussi en charge la " lourde " et " inévitable " paperasserie administrative ?

R - " Claude " : 1995 - Pour cette rentrée, je reconnais que l'encadrement m'a ôté une sérieuse épine du pied, me permettant ainsi de m'occuper davantage des tâches administratives pour essayer de débloquer telle ou telle situation, pour créer d'autres associations, s'implanter dans d'autres milieux, trouver des relations pour avoir de l'alimentaire. Pour les gars, les diverses possibilités de boulot, etc... La liste de toutes ces occupations est longue, mais en même temps, c'est pour moi une expérience très enrichissante. Mais en même temps, au plus ça va, au plus je perd sur le " terrain " et j'aimerais y être un peu plus souvent. Etre avec les gars faire de la peinture, de la maçonnerie, de l'agriculture ou le reste, un " consensus " en quelque sorte entre administratif et terrain.

Q - " Frat " : En ce début 1996. En quelques mots, peut-on constater au niveau de l'encadrement un bilan positif en ce qui concerne l'action de ce nouveau dispositif ?

R - " Claude " : Début 1996, si on doit faire un bilan de cette fonction d'encadrement à la Frat depuis ses débuts. Je le considère pour ma part très positif, ne serait-ce déjà qu'au simple constat de la progression chaque année du nombre de personnes réinsérées. Bon nombre de petites formalités, ce que j'appellerais bien souvent les tracasseries administratives mais qui ne l'oublions pas, pour des personnes en situations précaires font le même effet qu'une montagne à franchir, à 90 % les cas, ont pu se résoudre.

Je crois qu'un système d'encadrement est quelque chose de très important pour une collectivité. Etablir une relation humaine, cela reste quelque part adorable de savoir comment aider, de chercher comment dans tel ou tel cas s'y prendre, qu'est ce qu'on peut faire ?

Mais je crois que l'encadrement qui est arrivé aux résultats d'aujourd'hui, en entourant tout le bon contexte de la " Frat " .

Cela fait quand même une bonne toile !....



Constat

Arrivée massive de pommes

Bien sûr, nous remercions notre Banque Alimentaire, ainsi, le fait qu'elle ait pensé au Collectif d'Associations Caritatives; quelque part nous a vraiment touché. Mais tout de même, nous restons inquiets si l'on repense à ADAM et EVE avec toute la suite de "pépins" qui nous poursuivent encore aujourd'hui. Tout cela pour UNE seule malheureuse pomme, je crois qu'une distribution s'impose, afin de répartir la colère Divine.

Après tout c'est aussi une forme de partage.

Nouvelles

Pour pouvoir enfin célébrer la cérémonie de clôture de la réalisation de notre poulailler, et voir aussi toute une basse-cour tenir le haut du perchoir, il ne manque plus qu'aujourd'hui, me croirez-vous !

Comble de l'ironie, si je vous dis en deux mots : LA CLOTURE.

Accueil

Avec Serge et André ça y est l'UKRAINE vient de retrouver ses enfants.

Un voyage qui fut somme toute assez rapide (dans la joie du retour, l'empressement pour nous faire part de leur arrivée s'était quelque peu " effrité "). Ce qui se comprend un peu car, la " Frat " doit leur paraître aujourd'hui bien loin dans leur aventure.

Accueil

Alain est arrivé parmi nous, il y aura de cela bientôt trois semaines environ, mais il se refuse encore obstinément à dessérer les dents.

Il continue donc à se cantonner dans son mutisme émouvant, ne laissant échapper (parfois) que quelques mots à peine audibles, (son énervement prenant le dessus quelques instants sans doute ?)

Je me demande quel choc si dur et cruel a pu l'atteindre ? laissant ainsi tout son désir de communiquer enfoui au fond de sa gorge.

Un jour peut-être trouvera t'il quelqu'un pour lui rendre la parole (l'aider en quelque sorte à n'être plus un incompris, car il pousse même le traumatisme, aux heures des repas à ne consommer que des liquides à l'aide d'une paille, pour vous dire à quel point son mutisme est poussé aux extrêmes limites du supportable).

Ce quelqu'un à qui il pourra ouvrir son cœur et parler enfin !...

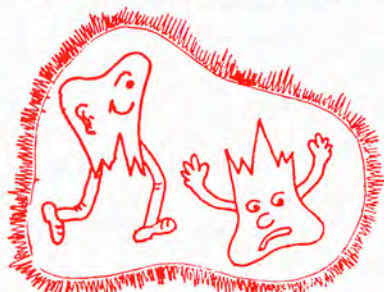
Tout doucement au début, seulement quelques brides pour commencer car il lui faudra beaucoup de patience pour opérer dans son esprit toute une rééducation, pour dire enfin un beau jour et d'un seul jet : " franchement les gars vous êtes un peu c... parce-que, si avant de venir à la "Frat " j'avais pas reçu une armoire sur la g... au cours d'un déménagement, aujourd'hui je n'aurais pas la mâchoire en compote et bloquée volontairement par le chirurgien.

Vous auriez dû comprendre que ce n'est pas parce-qu'on ne peut pas parler que l'on a rien à dire.

Tous ces jours, pendant qu'il éprouvait ces difficultés, s'évertuant à ingurgiter (tant mal que bien) le plus proprement possible, nous persistions de notre côté, DANS LA BAVURE.

Toute ressemblance avec le personnage est bien réelle, la mâchoire cassée aussi; seule l'interprétation du texte laisse un peu à désirer.

Qu'Alain nous pardonne, si FRAT/INFOS n'a pas mâché ses mots.



Des lits "vides".

Nous avons jusqu'à présent gardé la possibilité d'un accueil mobilisant ainsi trois lits, afin de recevoir en urgence un public féminin, tout en gardant (demande oblige) une majorité de place pour un public masculin.

Pourquoi, encore une fois la préférence est elle accordée aux hommes, la misogynie entrerait-elle aussi à la "Frat" ?

Ce à quoi nous répondons non !...

Il s'agit simplement d'une constatation établie sur toutes ces années révélant une faible et très épisodique demande d'accueil féminin, laissant ainsi d'un côté des places inoccupées la plupart du temps, alors que d'un autre, il n'y avait plus la possibilité d'accueil pour hommes.

Alors que la fonction première de la "Frat" reste encore l'accueil en urgence, il y avait là une contradiction évidente, parfois à l'encontre même de notre but.

Un point non négligeable, qui a également fait pencher définitivement la balance concernant cette décision, c'est tout simplement le fait, qu'une majorité masculine crée très souvent une réticente,



et surtout une gêne certaine tout à fait compréhensible auprès d'un public féminin. Ainsi d'année en année une régression constante s'est opérée, il est aujourd'hui à la fois plus honnête et judicieux de ne conserver à la "Frat" que sa totalité d'hébergement pour un public masculin. Cependant tout en gardant le contact avec d'autres C.H.R.S. sur la région, nous nous efforçons d'orienter pour un meilleur accueil, bien souvent plus approprié, ce public féminin vers Istres ou voir également Vitrolles (A.V.E.S.).

PAROLE / HEBERGES (texte intégral, je cite :)

Voilà donc une partie de mon cœur étalé sur cette concession de papier à votre honneur Messieurs dames.

Non pas pour essayer de vous convaincre, mais pour vous remercier de l'attention que vous nous portez en nous lisant, car c'est un premier pas vers la compréhension de son prochain et si Dieu le veut, qui nous permettra peut-être de vivre en harmonie ou le malheur sera banni de cette terre qui rayonnera d'amour et où les enfants seront rois.

Bravo la Fraternité Salonaise.

Amicalement.

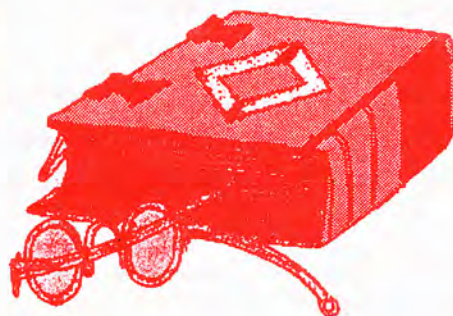
Dubost Michel.

PAROLE AUX C.E.S.

Je ne saurais trop dire pourquoi ?

Mais il me reste la furieuse envie bien réelle de dire : " mille mercis à un gentil directeur d'Association, ainsi qu'à une adorable secrétaire qui viennent aujourd'hui de m'enlever une grosse épine du pied, et qui plus est, non contents du résultat ont mis à la place un petit rayon de soleil dans ma vie.

Djoura.



ASSOCIATION AU SERVICE DE TOUS

CARGO

Comité

Accueil

Réinsertion

Gestion

Orientation

Les statuts de cette nouvelle structure n'ont rien de particulier. Néanmoins, l'Association ne veut pas de subvention.... Le comité Accueil Réinsertion Gestion et Orientation est une Association Loi 1901, déclarée en Sous-Préfecture d'Aix depuis le 15 Septembre 1995.

COMPOSITION DU BUREAU

Cette structure est présidée par Claude CORTESI, directeur de la Fraternité Salonnaise, son bureau est composé d'anciens SDF, de directeurs de sociétés privées du pays Salonnais, de travailleurs sociaux (éducateurs et animateurs de la cité de Nostradamus) et de certains responsables de la Fraternité Salonnaise. Toutes les personnes qui travaillent au service de CARGO seront des personnes bénévoles.

PAS DE SUBVENTIONS

" Ce n'est pas une Association paramunicipale. Nous ne ferons pas de demandes de subventions auprès de la Municipalité salonnaise, en l'état actuel. On ne veut pas rentrer dans le train train associatif habituel, on ne veut pas être une association de plus qui sollicitera financièrement la Mairie et qui coûtera cher aux contribuables. " On veut se débrouiller par nous même " annonce Claude CORTESI qui se veut innovant.

" Nous allons fonctionner sur des fonds privés en prônant le partenariat. Ce partenariat actif sera largement développé par la composition de notre bureau.

Les personnes appartiennent au système social de la ville. Leur fonction et position font d'eux des médiateurs essentiels dans nos futures actions qui s'appuient sur ce partenariat. Le partenaire privilégié et essentiel de CARGO sera bien entendu, la Fraternité Salonnaise ".

CARGO LE BATEAU DE L'ESPOIR

Que font les gens après un CES ? Quels dispositifs réels existent après un accueil d'urgence, après une insertion?

CARGO s'identifie alors à un bateau chargé d'espoir. Son port d'attache et de départ est, pour le moment, la Fraternité Salonnaise. " CARGO apparaît comme la continuité de la " Frat ", cette Association tombe à point, car personne sur Salon, n'a vraiment essayé de prendre le relais de notre centre d'hébergement et de réinsertion " avoue Claude Cortési, quelque peu navré.

Nous travaillons à l'organisation de cette Association depuis Janvier 1995 et nous souhaitons vraiment faire quelque chose pour les personnes en difficulté du pays salonnais" , conclut le président de CARGO et directeur de la Frat.

BULLETIN D'ABONNEMENT !!!

Si vous le désirez, FRAT/INFOS vous sera personnellement envoyé, chaque mois pour une durée d'un an.

Une participation de 30,00 Francs vous sera demandée pour couvrir les frais d'envoi. Retournez votre bulletin d'abonnement ainsi que votre chèque libellé à l'adresse suivante :

FRATERNITE SALONNAISE - Z.I. de la Gandonne - Le Quintin - 13300 Salon-de-Provence

NOM : Prénom :

ADRESSE : VILLE :

TEL : CODE POSTAL :